

827855

R É P O N S E
AUX DÉTRACTEURS
DE L'AMI DU PEUPLE,
PAR
ALBERTINE MARAT.



Stansby

Repousser la calomnie , est le devoir de tout bon citoyen : j'ai donc cru devoir le faire. J'avois espéré, jusques ici qu'on m'auroit épargné le douloureux emploi de défendre la mémoire de mon frere , et que les témoins oculaires de ses actions auroient élevé leurs voix ; mais si le mépris qu'ils portent aux Zoile est la cause de leur silence , je n'ai pu entrer dans leurs vues : bientôt , si cette tâche n'est pas au dessus de mes forces , j'entreprendrai à peindre cette infortunée victime : je me borne , pour le présent , à répondre aux inculpations de ces petits génies qui ne peuvent souffrir rien de grand.

Quelque douloureux qu'il soit de renouveler des souvenirs affligeants , il est cependant nécessaire de le faire , pour lever les prétendus scrupules de ces petites ames , qui , nivellant tout à leur hauteur , se plaisent à répandre des doutes sur le dévouement volontaire de *l'Ami du Peuple* ; et sur les souffrances qu'il a éprouvées en défendant sa cause. Insensés qu'ils sont ! Marat n'étoit pas eux ; voilà ma réponse.

Les démasquer , n'est pas un grand triomphe ! Qu'ils rentrent seulement au fond de leurs cœurs , & l'horreur qu'il devra leur causer , suffira pour vanger les mânes outragés.

Mais toi ! bon Peuple : toi ! dont il fut l'ami , le pere , toi , qui le vis s'éfancer dans un cachot , fuyant les poignards des Necket , des Lafayette , pour te conserver ton défenseur : tu gémis et tu te fais !

Ah ! dis-leur , à ces vils scélérats , dis-leur ce que fut Marat. Mais non , garde le silence de l'indignation : laisse à sa sœur , à son amie , le soin de leur répondre.

Peuple , un jour viendra où tu sauràs les sommes qu'on a employées pour chercher à perdre ton défenseur , & les moyens qu'on a usés pour le détacher de tes intérêts. Ah ! si les actions des hommes se peignoient d'elles-mêmes sur la toile , tu le verrois repoussant les trésors dont on cherchoit à le corrompre , dire , comme Diogène : n'espérez pas de m'ôter ce qui n'est pas en votre puissance ; ma Vertu.

En 1791 , ne pouvant plus résister aux persécutions des suppôts du despotisme qui le faisoient relancer dans ses humbles réduits, où il trouvoit un asyle , il se résoud à fuir , et cherche , dans une terre étrangere , un abri , où ses derniers soupirs se soient consacrés. Il part pour l'Angleterre , mais l'infâme Lafayette vouloit ta perte , et pour la consommer , il falloit anéantir ton ami. Rugissant d'avoir perdu sa proie , ses satellites sont en mouvement , & le reconnoissent à Amiens ; il leur échappe , & retourne se jeter dans

les bras de ce peuple pour qui il desire de vivre encore.

O vous , témoins de ses miseres , je vous interpelle de dire la vérité. Dans quel état vîtes-vous Marat !

Egoïste , toi qui ne juge le bonheur que d'après tes goûts , tu ne peux te persuader que cet homme se soit résolu de n'exister que pour ses freres. Rougis , & vois-le chercher à vivre au moment où tu eus désiré la mort.

Vois le supportant courageusement les fatigues & la misere [pour laquelle son ame altiere n'étoit pas faite ,] souffrir ce que le dernier des malheureux n'eût pu supporter ; seul , dans le plus affreux dénuement , puisqu'il fut obligé d'abandonner ses malheureux débris. Réfléchis , et dis-moi :

Cet homme que tu affecte de peindre comme l'agent du despotisme , eut-il éprouvé ce

fort , s'il eut abandonné un instant les intérêts du peuple.

Ne trouvant de recours qu'après des personnes peu fortunées , il eût succombé à ses malheurs. Peuple , ton bon génie en decida autrement : il permit qu'une femme divine , dont l'ame ressembloit à la fienne , consacra sa fortune et son repos , pour te conserver ton ami.

Femme héroïque , reçois l'hommage que tes vertus méritent : oui , nous te le devons. Enflammée du feu divin de la liberté , tu voulus conserver son plus ardent défenseur. Tu partageas son sort & ses tribulations : rien ne peut arrêter ton zèle ; tu sacrifies à l'Ami du Peuple , & la crainte de ta famille , et les préjugés de ton siècle. Forcée ici de me circonscrire , j'attendrois l'instant où tes vertus paroîtront dans tout leur éclat.

C'est un système reconnu , que les ennemis de la liberté seignent de ne pas croire à la pureté

des sentimens qui animent ses défenseurs ; mais ces petits manéges sont usés, et les personnes éclairées ne sont pas dupes de ces lieux communs de la calomnie, et ceux même qui paroissent le plus douter de la situation où étoit Marat, sont ceux qui en doutent le moins. Imbéciles que vous êtes, s'il ne vous reste que ce moyen, vous serez bientôt réduits au silence.

Vous l'avez vu réduit au plus grand dénuement, obligé, pour exister, à accepter les sacrifices qu'a fait pour lui sa compagne ; mais cela ne vous suffit pas : vous souriez de ce qu'il n'a laissé que vingt-cinq sols ; pauvres ineptes : ne riez plus, ils n'étoient pas à lui, le hasard les avoit placés dans ses papiers, pour consacrer votre infamie.

Non, Marat n'avoit pas un sol : il n'avoit que de l'honneur (richesse dont vous ne vous souciez guères) et la satisfaction d'avoir sacrifié sa fortune et sa vie, pour ce peuple dont il voulut briser les fers.

Vous n'ignoriez pas que pour y parvenir, il falloit l'éclairer. Sa feuille qui paroissoit tous les jours lui étoit très-onéreuse, car elle ne lui rendoit pas ses frais, et nécessitoit journellement des sacrifices pécuniers, pour parvenir à son but. Ce n'est donc pas par cette voie qu'il eut pu acquérir de la for-

tune , mais vous savez trop bien qu'il n'y aspireroit pas : le bonheur du peuple , voilà son bien.

Et vous , organes d'une grande nation , mandataires du peuple , transigiez-vous avec la vérité , lorsque vous avez décrété qu'elle payeroit ses dettes ?

Non , sans doute ; qui mieux que vous connoissoit cette innocente victime.

Marat est mort pauvre , et ses amis n'ont pas à en rougir ; s'il l'eût voulu , il eût été riche. Personne ne pourra le contester ; mais il avoit trop bien senti que l'amour des richesses ne pouvoit se concilier avec celui du peuple : est-il à préférer ce dernier ?



De l'Imprimerie de M A R A T.